NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAUX : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville
Bureaux à la Poste Office et New Orleans Telephone Exchange.
ABONNEMENT : UN AN, VOIR LES TERMES AU BAS DE LA 1re PAGE. SIX MOIS, VOIR LES TERMES AU BAS DE LA 1re PAGE. TROIS MOIS, VOIR LES TERMES AU BAS DE LA 1re PAGE.

SOMMAIRE.

Le Lapin de la Camargue.
Pasquarella.
Une guérison.
Le lion.
Miroir à Crocodiles, histoire de chasse.
Le Calvaire d'Agnès, feuilleton du dimanche.
Blondinette, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

RELIGION —ET— POLITIQUE.

Il nous est arrivé, hier, de France et de Rome des nouvelles fort intéressantes sans doute, mais aussi fort inattendues qui provoquèrent à coup sûr une sensation vive émotion dans notre monde catholique Louisianais.

On se rappelle le vote très regrettable par le Parlement français de la loi sur les associations qui frappait directement les communautés religieuses et leur interdisait le droit d'enseignement, voire même le droit de résider en France.

Cette loi que nous n'hésitons pas à blâmer, à qualifier d'arbitraire, d'inique, a provoqué bien des troubles et bien des résistances.

Il y a eu des expulsions violentes qui ont irrité les esprits et failli mettre en feu une partie du pays.

On a beau scruter tout l'enseignement des congrégations, on n'y trouvera nulle part la moindre illégalité, la moindre tendance anti-républicaine, mais il est arrivé un malheur à ces congrégations ; elles ont été défendues et soutenues par un parti ouvertement anti-républicain et monarchique qui leur a suscité d'ardentes inimitiés dans le parlement dont la majorité est, pour le moment, profondément républicaine.

De là, les rigueurs de la loi pour les associations qui, si inique qu'elle soit, n'en est pas moins la loi et est soutenue par l'autorité, s'appuyant sur la force publique.

En pareil cas toute résistance ne peut conduire qu'à la défaite du parti catholique et au triomphe du radicalisme. C'est pour cette politique qui tend à confondre le catholicisme avec le monarchisme que l'autorité pontificale vient de protester. Les organes du Vatican disent, non sans raison, que l'on a toujours tort de recourir à des expédients révolutionnaires, même pour, défendre le droit. Toute cette lutte ne peut conduire qu'à un état voisin de l'anarchie dont le catholicisme doit rester fatalement la victime. La résistance obstinée dans de pareilles conditions est un remède impuissant qui ne peut qu'envenimer la plaie qui dévore la France.

Le jour où le parti catholique rompra avec le parti monarchique, il est sûr de remporter une victoire signalée. Tout le mal vient de la confusion que l'on persiste à établir entre deux principes qui sont absolument étrangers l'un à l'autre.

Appel à l'Arbitrage.

Très inquiétante, terrifiante même la situation dans les grands centres miniers de l'Union. Voilà nous ne savons combien de semaines que dure la grève dans les régions de l'anthracite.

La lutte se poursuit avec une persistance d'autant plus lamentable, qu'elle n'aboutit à aucun résultat pratique.

Les conférences entre les deux parties intéressées se succèdent sans aucun succès et la solution du problème n'est pas plus avancée aujourd'hui que le premier jour, chacun maintenant ses prétentions et refusant obstinément de faire à son concurrent des concessions qui sont à la fois justes et nécessaires. Ce sont tantôt les patrons, les opérateurs qui font un semblant de démarche pour attirer à eux les ouvriers, les membres de l'Union qui font des avances aux patrons, aux opérateurs.

On tente à chaque instant des rapprochements ; à chaque instant on semble à la veille d'une entente complète, et cette entente ne se produit jamais.

Les deux chancels se meurent des yeux mutuellement, et l'irritation, au lieu de s'apaiser, devient plus vive que jamais.

Les autorités politiques et civiles refusent d'intervenir, sous prétexte que leurs devoirs se bornent à la préservation de l'ordre, et elles ne s'aperçoivent pas que cette neutralité mentense n'a d'autre résultat que de prolonger et de perpétuer les désordres. Parfois l'apaisement semble se faire dans les deux camps et l'on s'attend à un accommodement mutuel.

Puis, survient quelque violence inattendue qui rappelle les esprits au sentiment de la réalité et prouve qu'il ne s'est opéré aucune amélioration dans la situation.

A défaut des autorités civiles et politiques, les autorités religieuses se sont mises de la partie. Elles sont hélas ! restées elles-mêmes impuissantes, et nous voyons un prélat distingué, un ministre dévoué du Christ en même temps qu'un patriote, l'évêque Fallows, de Chicago, abandonner lui-même l'œuvre et réclamer l'arbitrage. Là, en effet, est le salut. Il n'y a de paix possible que par l'intervention légale d'un tiers désintéressé et impartial, dont les décrets auront force de loi et seront respectés par tous.

Nous l'avons déjà dit maintes fois, nous ne saurions assez le répéter. L'arbitrage, telle est la seule solution possible du terrible problème qui agite maintenant la société économique.

Le jour où les politiciens, renonçant à leurs mesquines et stériles luttes électorales, aborderont franchement, sans arrière-pensée, la question du travail, elle sera vite résolue et la paix pourra se rétablir solidement et pour longtemps dans la grande communauté américaine.

Le sommeil des enfants.

Laissez les enfants dormir longtemps. Il résulte de l'enquête faite par une commission suédoise dans les écoles, que les écoliers qui ne prennent pas la somme moyenne de sommeil ont 25 0/0 de maladies en plus que les autres.

La moyenne du sommeil nécessaire pour les enfants qui étudient est :

Pour les enfants de 4 ans, 12 heures ;

Pour les enfants de 7 ans, 11 heures ;

Pour les enfants de 9 ans, 10 heures ;

Pour les enfants de 12 à 14 ans, de 9 à 10 heures.

Pour les jeunes gens de 14 à 21 ans, de 8 à 9 heures.

L'anémie, l'appauvrissement du sang, la faiblesse, sont dus souvent à un sommeil insuffisant.

Voilà un conseil hygiénique très facile à suivre.

Les manœuvres en France.

Les opérations de l'armée du sud.

D'un correspondant de Toulouse :

Le ministre de la guerre, arrivé dans la soirée du 7 à Toulouse, est monté à cheval à la première heure avec ses officiers d'ordonnance, les capitaines Targe et Feyst, et s'est rendu sur le terrain. A la gare d'Escalquens, il s'est fait présenter les officiers étrangers qui arrivaient par le train spécial en compagnie du général Pendezec. Il a ensuite assisté aux opérations.

Le général André a déjeuné sur le terrain avec le prince des Asturies, le directeur des manœuvres et l'amiral Fournier.

Le repas a eu lieu au château d'Aigrefeuille.

Les phases de l'action.

L'emplacement des manœuvres s'est avancé peu à peu du Lauragais, dans la région de Toulouse.

Les opérations commencent dès le jour. Le général Brugère, qui commande désormais aux 16e et 17e corps réunis en armée du sud, cherche à fixer l'attention de ses adversaires sur tout le front, et à agir d'une façon décisive sur l'une de ses ailes, suivant la tournure que prendra le combat.

L'attaque des hauteurs de Lauzerville est préparée dès 8 heures du matin et est exécutée à 8 h. 30 par la tête de la 32e division qui enlève la côte 214 à 8 h. 45, par la 63e brigade qui entre dans le village même de Lauzerville, et par la brigade coloniale qui prend pied dans la ferme Larroque, à 9 heures, par la 64e brigade qui s'établit au Pujol et à 9 h. 1/2 par la 31e division dont l'avant-garde entre dans Sainte-Foy et occupe les moulins d'Esfarine. Toute l'artillerie des deux corps d'armée vient se mettre en batterie un peu en arrière de la crête pour préparer l'attaque de la position principale de défense du parti Nord. Les bataillons d'avant ligne de l'ennemi représenté sont repliés sous la protection de deux batteries établies vers la Touzette et de trois batteries installées à l'ouest et près d'Aigrefeuille.

La progression des troupes de l'armée du sud se fait régulièrement.

La brigade de réserve générale est amenée vers la Grande-Borde, l'assaut va avoir lieu quand l'ennemi abandonne ses positions pour aller occuper plus au nord celle de Levade, Montaurioi et Dremil.

A midi et demi, la manœuvre est arrêtée. Elle a repris dans la même situation et sur les mêmes pentes le lendemain à six heures du matin.

Le général Brugère transfère son quartier général à Toulouse; le général de Lamoroix établit le sien à Aigrefeuille.

Un incident s'est produit ce matin : le ballon signal a éclaté et la fin de la manœuvre n'a pu être indiquée que par les sonneries convenues.

UN

MONUMENT A VIRGILE.

Il y a exactement dix-neuf cent quatre-vingt et un ans que le doux poète des "Eglogues" est mort aux environs de Naples, après son fameux voyage à Athènes.

Les habitants de Mantoue, ses compagnons, estiment qu'il est temps de lui élever, dans leur ville, un superbe monument, qui se dressera au centre de l'immense place, longtemps appelée du nom du grand poète latin. C'est le cas de rappeler l'axiome: "Mieux vaut tard que jamais."

Mais, puisque l'Italie se dispose à rendre un hommage tardif à l'un de ses plus glorieux enfants, pourquoi ne ferait-elle pas construire, à la place de l'humble petit édifice en briques qui passe pour être le tombeau de Virgile à Pausilippe, un monument funéraire digne de l'immortel ami d'Horace ?

Ce tombeau, qui affecte la forme pyramidale, est vide, on le sait, des cendres de Virgile. Mais il est l'objet d'un pèlerinage que ne manquent pas d'entreprendre tous les étrangers qui visitent Naples. Les guides italiens, qui sont souvent des pince sans-rire, vous affirment avec de grands gestes et de grands éclats de voix, que le laurier qui croît à côté du tombeau est le même que celui qui fut planté par Pétrarque.

La navigation du canal de Suez en 1901.

D'après une statistique récemment parue, la navigation du canal en 1901 a été de 5,086 navires contre 3,441 en 1900 ; le tonnage a atteint 10,823,000 tonnes contre 9,735,152 en 1900.

En tête, vient le pavillon anglais, avec 2,075 navires et 6,252,000 tonnes, en augmentation de 140 navires et 600,000 tonnes. Viennent ensuite : les pavillons allemand, avec 511 navires et 1,762,000 tonnes, en augmentation de 300,000 tonnes ; français, avec 281 navires et 765,000 tonnes (stationnaire); néerlandais (stationnaire) ; austro-hongrois [léger progrès]; russe, qui, de 55 navires avec 160,159 tonnes, passe à 171 navires, avec 363,000 tonnes; le japonais qui décroît; l'italien, qui gagne 5 navires et 1,800 tonnes; l'espagnol [stationnaire]; le norvégien qui gagne le rang que perd le danois; l'ottoman, qui gagne le rang que perd le pavillon des Etats-Unis; l'hellène, qui, de 99 tonnes, saute à 80,000, etc.

Le nombre total des passagers a été de 270,221, contre 282,202 en 1900, sur lesquels 136,514 militaires, dont 34,074 Russes, 30,434 Français, 25,884 Allemands, 20,170 Anglais, etc.

Dans le pourcentage du tonnage, l'Angleterre possède 57,8 0/0, l'Allemagne, 16 3 0/0, la France 7 0/0, la Hollande, 4, 7 0/0, etc. Enfin, en ce qui concerne les diverses Compagnies, la Peninsular and Oriental vient en tête avec 848,000 tonnes. Ce sont ensuite : le Nordeutscher Lloyd avec 527,000 tonnes ; P.O. ocean Co avec 511,000; la Hansa avec 471,000; les Messageries Maritimes avec 452,000.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT.

ELIZABETH KENNEDY.
Dans "Devil's Auction".

Ce soir, au Crescent, première, cette année de "Devil's Auction," comédie fantastique dont la renommée date de plus de 25 ans—une sorte de défilé panoramique de personnages qui eut pu à notre époque attirer l'attention publique et provoquer les curiosités de nos parterres.

Parmi les nouveaux engagements nous trouvons ceux de Irène Lateur et Zana, DeWitt et Burns, comédiens, danseurs, acrobates et équilibristes, appelés à un succès phénoménal.

De Witt et Burns nous arrivent d'Europe où ils ont été engagés par notre habile directeur Yale. Nous recommandons aux amateurs de la scène "La Dame à la Lune." Une nouveauté qui fera fureur.

CARLOS, le berger.
Dans "Devil's Auction".

Mais l'événement de cette semaine sera la production panoramique d'une série de scènes patriotiques intitulées: "A Tribute to Our Country." C'est une série de scènes merveilleuses reproduisant sous nos yeux éblouis toutes les beautés, toutes les grandeurs qu'offre notre pays à l'admiration de l'humanité — les Chutes du Niagara, la Mammoth Cave du Kentucky, la Rivière Swanny, La Cloche de la Liberté, etc. Autant de reproductions qui font de la Colombie la Reine du monde moderne.

Il y a là de quoi attirer toutes les curiosités de notre population.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, au Grand Opera House, première de "The District Attorney", comédie essentiellement politique qui a fait jadis une si vive sensation, à la suite des scandales municipaux de New York.

Au point de vue des mœurs de nos politiciens du Nord, "The District Attorney", de MM. Kline et Harrison, est un véritable chef-d'œuvre. On y voit tous les "bosses" à l'œuvre et l'on assiste à toutes les roueries du métier.

Impossible de résumer en quelques mots toutes les intrigues de cette pièce. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'elle est interprétée par des artistes de premier ordre, Lorrimer Johnston, Frank Sheridan, Wilson Deal, T. T. Keogh, R. Whitaker, etc.

Les principaux rôles de femmes sont tenus par Miss Lansing Brown, Miss Helen Aubrey, Miss Adora Andrews, Miss S. Van Dusen. La direction n'a rien épargné pour donner beaucoup d'éclat à cette série de représentations. Elle a engagé pour la circonstance MM. Drossel et autres qui sont des décorations de beaucoup de talent.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Demain soir, lundi, grande et sensationnelle réouverture de l'Orpheum qui est accoutumé aux plus brillants succès. A cette occasion, première de "Good Night Horse", de plusieurs chevaux savants et de six chiens qui accomplissent des tours véritablement merveilleux et vont attirer à l'Orpheum notre jeune population.

La troupe de l'Orpheum possède cette année des artistes musiciens excellents qui vont attirer l'élite de notre population. Citons entr'autres le trio instrumental composé de xylophônes, de l'Orgue Chimes, instrument nouveau, et de Mme Lowe-Hughes dont les parterres du nord ont admiré la beauté et la voix. Mme Hughes s'est conquis une véritable célébrité par ses toilettes.

A ces artistes viennent s'adjoindre une compagnie d'excellents ministrels, dont Carroll Johnson est le plus bel ornement ; le célèbre jongleur Rato, et Miss Louise Brehaey, une soprano remarquable, et spécialement le duo formé par M. et Mme Swichard—un spectacle fait pour réjouir à la fois les yeux et les oreilles.

Il y aura foule, ce soir, à l'Orpheum.

THEATRE TULANE.

Ce soir, première apparition cette année de Tim Murphy dans la charmante comédie intitulée "Old Innocence". Inutile de faire ici l'éloge de cet artiste, un des meilleurs qu'il y ait jamais eu sur la scène américaine.

Tim Murphy est inimitable dans le rôle de Jason Green, le vieillard moroso qui s'imagine que tout le monde lui en veut et le persécute et s'aperçoit à la fin, qu'il n'a réellement qu'un ennemi, lui-même, et qu'il n'a qu'à changer de lunettes pour voir tout en rose, lui qui avait vu jusque là tout en noir.

"Old Innocence" est, d'ailleurs, comme comédie sentimentale, un véritable bijou dont Tim Murphy fait ressortir toutes les qualités, tout le prix. C'est, du reste, le comédien sentimental par excellence. Sous ce rapport, il rendrait des points à Sol Smith Russell.

On nous annonce pour dimanche prochain, au même théâtre, une adorable bouffonnerie— "Captain Jink of the Horse Marines" — d'heureuse mémoire, dans laquelle se fera entendre et applaudir Miss Elizabeth Kennedy, qui y donnera la réplique à Theo. Babcock, dans le rôle de Capt. Jinks.

VIN MARIANI
Tonique Fameux
Dans le Monde Entier
Son action sur la voix qu'il fortifie et dont il maintient le ton est remarquable. Il est très employé par les ecclésiastiques, avocats, professeurs, chanteurs et acteurs.
Tous les Pharmaciens.
Refusez les Substitutions.

THEATRE DE L'OPERA.

Nouveaux engagements.

Une lettre de M. Charley à son correspondant en ville, lui apprend les engagements de Mlle Foray, comme première chanteuse d'opérette, et de M. H. Leroux, comme premier ténor d'opérette et deuxième ténor d'opéra. Ces deux artistes plairont assurément à notre parterre du dimanche. M. Charley tient à nous amener une troupe d'opérette supérieure ; il tentera de repopulariser un genre qui devrait, cependant, compter de nombreux fervents à la Nouvelle-Orléans. On se souvient du succès qu'obtinrent ici deux ouvrages montés à grands frais par M. Charley, le *Voyage de Suzette* et *Miss Helyett*.

Au cours des dernières années, il a été essayé de donner l'opérette en soirée la semaine ; mais le public n'a pas répondu à l'attente des impresarii, et il leur a fallu y renoncer.

La recette du dimanche, si fructueuse soit-elle, ne peut suffir à couvrir les frais d'une troupe d'opérette de quelque valeur.

M. Charley annonce aussi l'engagement d'une première danseuse noble, une Etoile de la Scala de Milan, Mlle Olga Mauri, une fort jolie femme, paraît-il, ce dont personne ne se plaindra ; et l'engagement de Mlle Fabiani, danseuse travestie, réputée excellente.

Nous avons déjà dit que Jérôme nous revenait. M. Charley vient de refuser de le céder à la ville de Lyon moyennant 2,500 francs de dédit. A défaut de Jérôme, les Lyonnais entendraient Gibert que nous avons applaudi ici plusieurs fois, la première, pendant la saison 1898-99 sous M. Charley, et la dernière, en novembre 1901, dans la troupe Grau.

M. Cassel que M. Charley nous avait amené en 1899, vient d'être engagé au Grand Opéra de Paris comme fort ténor. S'il nous souvient bien, Cassel ne gagna jamais les bonnes grâces de notre public.

La canne de Guy Patin.

Il vient d'être fait don, au musée Carnavalet, de la canne de Guy Patin.

On pourrait s'étonner de la forme de la tête, qui a l'air d'une poivrière percée de petits trous. C'était une habitude, alors, chez les médecins, d'avoir toujours, dans leurs visites, une canne dont la pomme était creuse. Ils emplissaient la cavité de tabac ou de poudre aromatique qu'ils sentaient lorsqu'ils entraient dans une chambre de malade. Ce moyen de préservation contre les maladies contagieuses était quelque peu primitif.

Médaille d'honneur.

Pour Lawton

Washington, 20 septembre—Le lieutenant Kennedy H. Williams du premier régiment d'infanterie, a été recommandé par le général Chaffee pour une médaille d'honneur du Congrès, en récompense de son habileté et de sa bravoure dans la conduite de l'expédition de secours au détachement d'infanterie de marine qui a accompli la désormais fameuse traversée de l'île de Samar.

Le rapport du lieutenant Williams et la communication du général Chaffee incluant deux lettres très flatteuses du contre-amiral Rodgers et du commandant William Smith sont arrivés au département de la guerre.

—:o:—

—Nous jurons devant le bon Dieu et la bonne Sainte Vierge, hurla la Gorille, que cette petite blonde est bien la demoiselle de Mme de Montelave.....Voyons, parle donc, satanée gosse ! .....dis la vérité à ces messieurs.

—Oui, mon enfant, dis la vérité, reprit le docteur assez doucement cette fois....As-tu été malade rue de Flandre ? T'ai-je rendu visite ?

—Oui, monsieur, balbutia l'enfant, tandis que Molossart et la Gorille lui lançaient des regards terribles.

—As-tu couru les boulevards en compagnie du camelot Zidor ? Offrais-tu aux passants et aux consommateurs des cafés, tantôt de petits bouquets, tantôt de la bijouterie fausse ?

—Oui, monsieur, reprit Agnès atterrée et prête à s'évanouir.

—Permettez, permettez, dit Molossart qui commençait à reprendre son sang froid....dans tout ça il y a du vrai et du faux ....faut discerner les choses.... Ce n'est ni madame ni moi qui voudrions monter le coup à des messieurs comme Monseigneur ... Cette petite demoiselle est bien la demoiselle de Mme de Montclave et de Son Altesse.... Seulement, par suite d'incidents romanesques et corrélatifs, elle s'est trouvée fortuitement dans le domicile du nommé Zidor.... Cela n'a, d'ailleurs, duré que très peu de temps....

—J'ai encore vu cette jeune fille il n'y a pas trois mois, en compagnie du camelot, répondit le docteur Hugonin, et je vous répète que vous n'êtes qu'un imposteur !....

—Si cette enfant était vraiment ma fille, dit le grand duc en haussant les épaules d'un air plus méprisant que colère, pourquoi ne m'avoir pas dit la vérité? Quel intérêt aviez-vous à me faire des contes à dormir debout ? Allons, en voilà assez. Cette ignoble comédie me dégoûte plus qu'elle ne m'indigne.... Je ne vous dénoncerai pas à la police et à la justice parce que c'est contraire à mes principes ....Allez-vous faire pendre où vous voudrez ! Quant à toi, malheureuse enfant, je te plains de tout mon cœur de servir d'instrument à ces misérables....Tu ne sais pas encore bien mentir et ton cœur n'est peut-être pas tout à fait gâté malgré l'abominable existence que tu as menée avec des scélérats...Je devrais peut-être essayer de te tirer de leurs pattes, mais je ne me suis que trop mêlé dans ma vie de choses qui ne me regardaient pas..... Adieu ! ne retombes jamais à portée de mes bottes ou de ma canne !

Comme tous les homme bons et faibles, le grand duc avait des moments de violence exagérée et de véritable injustice.

Il eût été, à ce moment, absolument incapable d'entendre quelque explication que ce fût.

Il prit le bras du docteur, l'entraîna dehors, s'élança dans sa voiture et cria au cocher :

—Touchez à Paris !

Molossart et la Gorille regardèrent, d'un air ahuri, la victoria s'éloigner.

Puis, tout à coup, une fureur diabolique s'empara d'eux.

Ils rendaient la pauvre Agnès responsable de l'insuccès aussi complet qu'inattendu de leur machination.

—Sale petite grue ! s'écria Molossart, tu ne pouvais pas tout dire au grand-duc ?.....Tu ne pouvais pas te jeter sur lui, le retenir par les pans de sa redingote, lui raconter toute ton existence, lui prouver que tu es bien sa fille ?... Tout se serait peut-être arrangé alors....Tiens, attrape !

Et, d'un formidable soufflet, le coquin jeta la pauvre enfant sur le carreau.

Agnès était devenue blanche comme de la cire.

Ses yeux se fermèrent et elle resta sur le carreau, évanouie, comme morte.

Alors, les bourreaux furent effrayés eux-mêmes de ce qu'ils avaient fait.

Ils comprirent que leur conduite était aussi absurde que cruelle.

Ils prirent Agnès, l'un par les jambes, l'autre par les épaules, la déshabillèrent complètement et la mirent dans son lit.

—Nous avons été idiots, dit Molossart. Si ce cosaque de malheur change d'idée et nous dénonce....nous voilà propres !

—Oui, répondit piteusement la Gorille, nous nous sommes embarillés, mon homme.....Après tout, ça aura peut-être son bon côté, la gosse nous "tremblera" plus que jamais !....

Qu'est-ce que nous allons en faire, maintenant ?

—Nous allons voir s'il n'y aurait pas moyen de rabibocher l'affaire du grand-duc.

—Laisse-moi donc tranquille, mon homme, si elle se rabibochait ça serait au profit de la même...Nous, nous n'en serions pas moins fichus.

Ca, c'est vrai....ce que nous avons de mieux à faire, maintenant, c'est de plonger, de disparaître....Nous avons loué cette bicoque toute meublée, nous avons payé d'avance, il ne tient qu'à nous de rentrer à Paris et de faire les morts pendant quelque temps....Nous irons nous nicher dans un endroit bien retiré, loin de l'œil des agents. La petite nous "tremble" tellement que rien ne nous empêche de la garder à notre disposition..... Dans quelque temps, il y aura quelque chose à en faire....Elle est jolie comme un cœur, mais tu bien !

Les deux associés échangèrent un regard affreux et restèrent silencieux assez longtemps.

—Va t'en, dit enfin la Gorille, je vais bien la soigner...Pauvre mignonne, comme elle est blanche !....Bientôt, elle redeviendra fraîche comme une rose.... Oui, je vais bien la soigner, cette petite poule aux œufs d'or.....

V

Le grand-duc et le docteur retournèrent à Paris sans presque échanger une parole.

Ils étaient préoccupés, moralement inquiets.

Certaines pensées leur venaient qu'ils n'osaient émettre tout haut.

Le docteur avait évidemment fait son devoir en démasquant les coquins qui voulaient se moquer du grand duc et lui faire accepter comme sa fille une petite coureuse des rues.

Cependant, sa conscience n'était pas tranquille, il lui semblait qu'il avait fait trop ou trop peu.

Le grand-duc, de son côté, se repentait presque d'avoir si brusquement rompu l'entretien avec les prétendus Bonassis et la soi-disant Agnès de Montclave.

On avait voulu le prendre pour dupe : c'était incontestable, mais, maintenant, la manœuvre dont on avait cherché à le rendre victime ne lui paraissait plus aussi simple.

Il y avait peut-être là-dessous quelque chose qu'il n'avait pas le droit d'ignorer.

Bref, sa conscience n'était pas plus rassurée que celle de son ami.

Arrivés devant l'hôtel de la rue Saint-Honoré, le grand-duc et le docteur se séparèrent presque froidement et sans se donner un rendez vous précis.

Le grand-duc dîna seul dans ses appartements et ne put fermer l'œil de la nuit.

Le lendemain, il alla rendre visite au docteur et ils ne parlèrent que de banalités.

Au bout de trois jours seulement, le grand-duc eut comme une inspiration soudaine qui l'éclaira et le navra.

Oui, il avait eu le plus grand tort de partir si brusquement de Choisy-le-Roi.

Le mensonge évident des "Bonassis" pouvait très bien ne pas empêcher que l'enfant qu'on lui avait présentée fût la fille de la Montclave et la sienne.

Après tout, il ne savait pas ce qu'Alice avait fait d'Agnès.

—Qui sait, pensait le grand duc, si cette enfant n'a pas été volée par le camelot d'abord, par les "Bonassis" ensuite ? Hélas ! il serait à craindre que quelques souillures ne lui restassent de pareils contacts ! Mais elle n'en serait pas moins ma fille et je ne serais que plus coupable de l'abandonner.

Comment une idée si simple ne m'est-elle pas venue à l'esprit comment n'est-elle pas venue à l'esprit du docteur ? Hélas ! la vie humaine est pleine de ces absurdités !

Les passions sont les grandes ennemies de la raison : écouter ses nerfs, c'est réduire sa cervelle au silence.

Le grand-duc, après s'être suffisamment livré à des réflexions philosophiques, envoya à Choisy-le-Roi un de ses secrétaires, le comte Georges Vogolinskof, jeune homme fort intelligent et très dévoué, avec mission de prendre des renseignements sur les époux Bonassis, qui habitaient route de Versailles en compagnie d'une petite fille d'une douzaine d'années.

Le comte Vogolinskof passa une journée à Choisy et revint nanti des renseignements suivants :

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la MARMELLE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.